



Cours sur Yom Haatsmaout

du rabbin Moshé Sebbag

5781 - 2021



Et Dieu **dit** : Que la lumière soit ! Et la lumière fut. Et Dieu **vit** que la lumière était bonne. Et Dieu sépara la lumière des ténèbres. (Bereichit 1:3-4)

L'actualisation des choses s'appelle "dire"... et leur maintien s'appelle "voir"... Il s'agit d'enseigner qu'elles existent par Son désir, et que si ce désir se détachait d'elles pour un seul instant, elles deviendraient le néant. (Ramban, ad loc.)

Lorsque le Ramban explique les premiers versets de la Torah, et qu'il doit clarifier le sens du verbe "Raa", il explique que lorsque la Torah dit : "Et Dieu vit la lumière, qui était bonne", il ne fait pas référence à la "vision" dans le sens habituel, à savoir l'observation latérale, mais plutôt à la "vision" dans le sens de l'accord - l'assentiment qui rend possible l'existence continue du phénomène particulier. "Dieu a vu la lumière, qu'elle était bonne", et pour cette raison - et seulement pour cette raison - la lumière pouvait continuer à exister.

Le Ramban semble faire référence non pas à un simple soutien passif, comme celui d'une table qui empêche les objets posés dessus de tomber sur le sol, mais à un assentiment actif et dynamique. Dieu insuffle à toute chose, à chaque instant et de manière constante, la possibilité d'exister. Cette croyance fondamentale, selon laquelle le monde n'aurait aucune existence si Dieu ne le recréait pas constamment, est formulée de manière concise dans une prière que nous récitons chaque jour. Dans la bénédiction "Yotser ha-méorot" récitée chaque matin avant le Chema, nous remercions Dieu qui "dans Sa bonté renouvelle constamment la création chaque jour".

Contrairement au Rambam, qui minimisait l'intervention active et constante de Dieu dans le monde, le Ramban a défendu cette idée également en ce qui concerne la question des miracles. Selon le Ramban, Dieu a implanté les lois de la nature dans le monde au moment de la création, et depuis lors, il intervient le moins possible dans le fonctionnement quotidien du monde. Même les miracles spectaculaires énumérés dans Pirkei Avot (5:6) étaient déjà intégrés dans la structure du monde au moment de la création. Le Ramban critique sévèrement le Rambam pour son approche, affirmant que rien n'a d'existence à moins que Dieu ne le crée à nouveau à chaque instant.

En philosophie générale, cette question a fait l'objet d'un débat entre les penseurs du 18^e siècle et ceux du 19^e siècle. Après que Newton ait exposé les lois de la physique, présentant le monde comme une machine bien huilée fonctionnant selon des principes mis en œuvre à l'origine des temps, les grands philosophes de l'époque ont adopté l'idée qu'en dehors de sa création initiale, Dieu n'intervient pas dans l'univers, et qu'il n'a certainement pas à le recréer constamment. Au XIX^e siècle, à la suite de certains développements dans le domaine de la

philosophie, de nombreux penseurs ont commencé à croire en une création dynamique et constante, proche de l'idée que "dans Sa bonté, [Dieu] renouvelle chaque jour la création de manière constante."

Rabbi Schneor Zalman de Liadi, le Baal ha-Tanya, formule sa position ferme sur cette question au début de Chaar ha-Yi'houd vé-ha-Emouna :

« Il est écrit : "Pour toujours, ô Dieu, ta parole est ferme dans les cieux" (Tehillim 119:89). Le Baal Chem Tov, de mémoire bénie, a expliqué que "Ta parole" que Tu as prononcée : "Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux..." (Bereishit 1:6) - ces mots et ces lettres se tiennent fermement pour toujours dans le firmament du ciel et sont à jamais revêtus de tous les cieux pour leur donner vie...

Car si les lettres devaient s'éloigner un seul instant, Dieu nous en préserve, et retourner à leur source, tous les cieux deviendraient un néant absolu, et ce serait comme s'ils n'avaient jamais existé du tout, exactement comme avant l'énoncé : "Qu'il y ait un firmament". Et il en est ainsi de toutes les choses créées, dans tous les mondes supérieurs et inférieurs, et même sur cette terre physique et dans le domaine du complètement inanimé. Si les lettres des dix paroles par lesquelles la terre a été créée pendant les six jours de la création devaient s'en éloigner un seul instant, Dieu nous en préserve, elle redeviendrait un néant absolu, exactement comme avant les six jours de la création.....

De ce qui précède, la réponse aux hérétiques [peut être déduite], et là est exposée la racine de l'erreur de ceux qui nient la Providence divine individuelle et les signes et miracles enregistrés dans la Torah. Ils se trompent dans leur fausse analogie, en comparant l'œuvre de Dieu, le Créateur du ciel et de la terre, à l'œuvre de l'homme et à ses projets. En effet, lorsqu'un orfèvre a achevé un récipient, ce dernier ne dépend plus des mains du forgeron, et même lorsque ses mains en sont retirées et qu'il s'en va, le récipient conserve exactement la même image et la même forme que lorsqu'il a quitté les mains du forgeron. C'est de la même manière que les non croyants conçoivent la création du ciel et de la terre. Mais leurs yeux sont couverts....

Avec le retrait de la puissance du Créateur de la chose créée, Dieu nous en préserve, l'être créé retournerait au néant et à la non-existence totale. Au contraire, la force d'activation du Créateur doit être continuellement présente dans la chose créée pour lui donner vie et existence..... (Chaar ha-Yi'houd vé-he-Emouna, chapitres 1-2) »

Les paroles du Baal ha-Tanya expriment la même idée, à savoir que la force divine ne se contente pas d'étayer et de soutenir le monde créé, mais qu'elle donne vie à la création et lui insuffle l'existence.

Les Ba'al ha-Tanya ont prononcé ces paroles à propos de chaque pierre, de chaque plante et de chaque animal. Cette approche s'applique sans aucun doute à l'homme également, et d'autant plus à une communauté, à un État, et surtout à l'État d'Israël. Déjà dans la Torah, nous constatons que Dieu maintient une providence spéciale sur le peuple et la terre d'Israël. Dans le livre de Devarim, la Torah définit Eretz Israël comme "une terre dont le Seigneur ton Dieu prend soin : les yeux du Seigneur ton Dieu sont toujours sur elle, du début de l'année à la fin de l'année" (Devarim 11:12). Dieu nous suit, en quelque sorte, d'un œil avisé,

reflet de son implication et de son intervention constante dans la vie de son peuple et de sa terre. Si, d'une manière générale, Dieu, dans sa bonté, renouvelle constamment la création chaque jour, il accorde une attention particulière au peuple d'Israël, à sa terre et à son état.

Sur le plan conceptuel, cette croyance est certainement profondément ancrée en nous. Mais une question demeure quant à la mesure dans laquelle cette idée est intériorisée dans notre conscience. Il me semble que, ces dernières années en particulier, le sentiment de la providence continue de Dieu a risqué de s'estomper et d'être oublié. Théoriquement, nous sommes tous conscients du fait que "l'œil voit, l'oreille entend et tous vos actes sont inscrits dans un livre" (Avot 2:1). Dans la pratique, cependant, nous oublions parfois l'œil qui observe nos actions, et nous imaginons parfois cet œil comme celui d'un "grand frère", un œil menaçant qui nous traque et surveille tout ce que nous faisons. L'habitude et les préoccupations quotidiennes suppriment l'enthousiasme qui devrait s'emparer de nous face à l'œil créateur qui maintient et renouvelle la création chaque jour.

Nous devons donc renforcer notre conscience de la providence constante de Dieu et de sa signification. Nous avons souvent tendance à graviter autour des idées du XVIIIe siècle, et à nous imaginer vivre dans un mini-cosmos autonome. Ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne notre attitude envers l'État d'Israël. De nombreux jeunes considèrent l'existence de l'État comme une donnée fondamentale et naturelle, et non comme une nouveauté qui suscite l'admiration. Il nous incombe de renouveler notre "contact visuel" avec l'œil providentiel. Nous devons intérioriser la compréhension que, sans notre lien avec Dieu qui, chaque jour à nouveau, rend possible notre existence et celle du monde entier, notre existence n'aurait aucun fondement.

Malheureusement, c'est précisément dans les moments difficiles que nous apprenons souvent à apprécier l'énormité du cadeau que nous recevons chaque jour. Dans ces moments-là, nous sommes de plus en plus conscients de l'aide et du soutien constants que Dieu nous apporte.

Alors que nous célébrons l'anniversaire de la création de l'État d'Israël, prions pour que Dieu répande sur nous son abri de paix et éloigne de nous tous les troubles et les dangers. Espérons que même lorsque nous ne serons plus menacés par des ennemis, nous continuerons à apprécier l'œil providentiel de Dieu, qui supervise nos actions, maintient l'État d'Israël au quotidien, et veille sur nous chaque jour, constamment du début à la fin de l'année.

Chabbat Chalom.

Rabbin Moshé Sebbag